

Enfants de Partout

Numéro
181

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Géorgie : Des marionnettes
pour briser les barrières**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Des pratiques prometteuses
dans la lutte contre les violences**

PORTRAIT

**Claude Ponti, illustrateur,
père du poussin Blaise**

Expliquer la guerre aux enfants



Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Géorgie : Des marionnettes pour briser les barrières

P. 4 et 5

Dossier

Expliquer la guerre aux enfants : « *Je pose des questions à mes parents parce que j'ai envie de comprendre* »

P. 6

En direct du terrain

Des pratiques prometteuses dans la lutte contre les violences

P. 7

Portrait

Claude Ponti, illustrateur, père du poussin Blaise

P. 8

Agenda

Zoom sur quelques-unes de nos prochaines actions

Prière

Renouveau et espérance

ÉDITO

Informer pour mieux protéger



“ Chères donatrices, chers donateurs, L'année 2024 s'est achevée en nous laissant un goût amer de tant de vies volées et de futurs brisés à cause des multiples violences à travers le monde. L'Ukraine est ravagée par trois années de combats. Le Moyen-Orient est la proie de conflits sous-régionaux, aussi complexes que meurtriers. Sans oublier l'est de la RD Congo, le Soudan... La guerre persiste, s'installe, se banalise. Des milliers d'enfants sont pris au piège de ces affrontements. Poser des mots sur l'horreur reste une tâche ardue. Les circonstances le nécessitent, toutefois. Le dossier de ce nouveau numéro d'*Enfants de Partout* s'interroge sur comment expliquer la guerre aux jeunes générations. Dans une interview accordée au BICE, Claude Ponti, le maître de la littérature jeunesse, nous rappelle également que, malgré des évolutions significatives dans la protection de l'enfance, des défis persistent.

Dans ce contexte géopolitique incertain et tendu, notre ONG ne perd pas de vue ses missions premières. Le bilan de notre programme Enfance sans violences mené en Géorgie, Ukraine, Côte d'Ivoire et au Pérou est significatif. Grâce au travail d'envergure de nos partenaires locaux pendant trois ans, de jeunes victimes ont été protégées, des parents accompagnés, des professionnels formés et le public sensibilisé.

Notre projet Faire tomber les barrières vise, lui, à favoriser l'inclusion des enfants porteurs de handicap en Géorgie grâce à de nombreuses initiatives. La rubrique *En direct du terrain* de ce numéro met en lumière l'une d'entre elles, la création d'une pièce de théâtre réalisée par des personnes porteuses de handicap, en partenariat avec des professionnels du monde du spectacle.

Toutes ces actions sont aussi le fruit de vos dons et nous vous en remercions ! D'autres projets nous attendent. Grâce à votre engagement et votre confiance, nous comptons les mener à bien tout au long de cette année qui s'ouvre.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS

Le premier café inclusif du Tadjikistan primé

Le 20 novembre dernier, le projet de café solidaire, porté par le BICE et son partenaire Iroda, a reçu le prix *A Better Word for Children** de la Fondation mariste pour la solidarité internationale (FMSI).

Ouverte en juillet dernier à

Douchanbé, la capitale du pays, cette structure, qui forme et emploie des jeunes en situation de handicap, brise les codes d'une société dans laquelle le handicap reste stigmatisé. L'obtention de ce prix place beaucoup d'espoir dans cette initiative inédite qui, nous l'espérons, aura des ramifications dans d'autres régions du Tadjikistan. Jusqu'en 2026, les efforts conjugués d'Iroda et du BICE permettront l'accompagnement d'une quarantaine de jeunes.

Merci à vous, chères donatrices et donateurs, sans qui de tels projets ne pourraient voir le jour !

**Un monde meilleur pour les enfants*



Géorgie : Des marionnettes pour briser les barrières

En Géorgie, près de 80 enfants et jeunes, avec ou sans handicap mental, et des parents ont participé à une aventure artistique et humaine exceptionnelle, mêlant créativité, collaboration et message de respect. Retour sur cette action porteuse d'espoir, menée dans le cadre du projet Faire tomber les barrières (2023-2026), soutenu par l'Agence française de développement.

« C a n'a pas été de tout repos. Nous sortions, la plupart du temps, épuisés des répétitions. Mais voir la pièce se créer petit à petit, l'intérêt des enfants et des jeunes grandir un peu plus chaque jour, réussir à mieux communiquer, à nous adapter les uns aux autres a été une expérience formidable. Très émouvante. » Zurab Kikodze, artiste renommé en Géorgie, a monté fin 2024 en collaboration avec des enfants et jeunes avec ou sans handicap mental un spectacle de marionnettes. Une initiative ambitieuse, aux multiples facettes, pensée par notre partenaire local Union RHEA et mise en place dans le cadre de notre projet Faire tomber les barrières.

Une création collective

Écriture du scénario, fabrication des décors, mise en scène, manipulation des marionnettes... Près de 80 jeunes, âgés entre 10 et 24 ans, ont eu l'occasion de participer à cette belle aventure artistique et humaine. « Nos trois centres, à Tbilissi et dans la région de Samtskhé-Djavakhéti au sud du pays, se sont investis. Le scénario de base, écrit par Zurab, a été ajusté et enrichi par les participants. Certaines marionnettes et des parties de décor ont été créées dans nos ateliers d'artisanat, où les jeunes développent leur savoir-faire tout au long de l'année. L'une des musiques, une comptine arménienne, a été choisie par les enfants issus de cette communauté, très présente dans le sud du pays, explique Eliso Rekhviashvili, fondatrice de Union RHEA. Le processus de création de cette pièce reflète le mode de fonctionnement de notre association : l'inclusion de toutes les différences, l'écoute et le partage, le travail en commun pour grandir ensemble. »



Le spectacle joué à Tbilissi

À titre indicatif, **80 €**
(27 € après réduction fiscale)
financent un mois de salaire
d'un éducateur spécialisé.

Un message fort pour le public

Pendant près de quatre mois, les répétitions, avec le groupe de Tbilissi - 16 enfants dont 11 en situation de handicap et quelques parents -, ont permis d'aboutir à un « résultat incroyable ». Une très belle pièce de 20 mn sur l'acceptation de l'autre et de ses particularités. « Le spectacle est touchant. Et j'apprécie les discussions et commentaires qu'il suscite lors des échanges avec le public. Le message de non-discrimination et d'ouverture que nous voulions transmettre fonctionne », précise Eliso.

Les artistes en herbe, eux aussi, en sont ressortis épanouis et plus confiants. Fiers du travail réalisé. « La plupart des marionnettes se contrôlent à deux, il est impératif de s'entendre. Les participants ont dû apprendre à collaborer. Ce qui a d'ailleurs permis à certains parents de se

rapprocher de leurs enfants », explique Zurab Kikodze. Pour David, atteint d'un trouble du spectre autistique comme une grande partie des participants, et sa mère Khatuna, l'expérience a été « magique », malgré des débuts difficiles. « David, comme d'autres adolescents, écoutait peu, protestait souvent. C'était difficile pour lui, même techniquement, car manipuler des marionnettes n'est pas évident ! Quand d'autres enfants, sans handicap, se sont joints au groupe, cela a créé un environnement très amical et inclusif... L'intérêt de chacun a grandi. David s'est mis à participer de plus en plus aux répétitions avec nous. Ça nous a beaucoup appris... à tous. » Et son fils d'ajouter tout sourire : « Passer du temps avec les autres, animer les marionnettes, parler en anglais sur scène, j'ai adoré... »

Au cours de l'année 2025, un deuxième travail autour de cet art théâtral sera réalisé avec les trois centres. Les enfants et les jeunes travailleront cette fois-ci sur la création de saynètes pour dénoncer les violences faites aux enfants.



EXPLIQUER LA GUERRE AUX ENFANTS : « *Je pose des questions à mes parents parce que j'ai envie de comprendre* »

Dans la vie quotidienne ou dans les cours de récréation, les enfants n'échappent pas aux actualités concernant les derniers conflits. Pour leur permettre d'appréhender ces questions, l'écoute, l'honnêteté et la disponibilité sont la clé.

Depuis des mois, les images de différents conflits tournent en boucle sur les chaînes d'information et les réseaux sociaux. Invasion de l'Ukraine, affrontements au Proche-Orient, insurrection au Sahel... Les jeunes générations peinent à comprendre ces embrasements internationaux. Et cherchent des réponses. Les discussions autour de ces événements électrisent parfois les débats. Des tensions qui n'échappent pas à leurs interrogations. Mais, comment expliquer aux enfants un concept aussi complexe que la guerre ? Pour les parents, la tâche peut sembler ardue, mais elle n'est pas insurmontable.

Écouter l'enfant

En février 2022, l'entrée des troupes russes sur le sol ukrainien rappelle à

une Europe pensant avoir tourné la page des grands conflits l'éventualité d'une nouvelle guerre sur son propre sol. « *Au moment du déclenchement du conflit en Ukraine, l'angoisse des parents a parfois déteint sur leurs enfants. Il est intéressant de noter que ces inquiétudes se sont davantage exprimées chez les patients les plus jeunes, les adolescents étaient moins concernés* », expose le pédopsychiatre Stéphane Clerget, auteur de l'ouvrage *L'intelligence spirituelle de votre enfant*¹.

Dans les mois qui suivent le début du conflit, Isa, installée en Loire-Atlantique avec sa famille, est rapidement confrontée aux interrogations de son fils de 10 ans. « *Des élèves ukrainiens sont arrivés dans sa classe. Il m'a posé des questions, il voulait avoir plus de précisions. Désormais, il se questionne réguliè-*

rement sur les Première et Seconde Guerres mondiales. Il cherche à comprendre, explique-t-elle, avant de poursuivre : Je ne pense pas que ce soient des angoisses. Il ne comprend pas pourquoi des êtres humains en attaquent d'autres. Il estime qu'il faut avoir un problème psychologique pour agir ainsi. J'ai essayé de lui expliquer que cette pathologie n'existait pas. Je crois qu'il se sent rassuré d'y mettre le sceau de "l'anormalité". »

Dans ces situations, les parents doivent faire preuve d'une attention particulière et ne pas minimiser les questionnements de leurs progénitures. Il est crucial que l'enfant puisse s'exprimer et livrer ses émotions sur le sujet. Derrière ces craintes légitimes, courantes à ces âges, peuvent se cacher des anxiétés plus profondes. « *Quand l'état de souffrance de l'enfant ne s'améliore*

pas, j'invite les personnes concernées à consulter un médecin ou un psychiatre. Cela peut être un facteur déclenchant qui révèle une fragilité sous-jacente. Imaginons un enfant qui a déjà un tempérament anxieux, cela peut être l'élément déclencheur de troubles plus graves », analyse le psychiatre Nicolas Neveux, à la tête du site spécialisé e-psychiatrie.fr et auteur de *L'hypersensibilité chez l'adulte*².

Des troubles anxieux en hausse

Depuis presque trois ans, les professionnels de santé constatent une hausse des troubles d'anxiété chez les plus jeunes. Si le sujet n'est pas nouveau et avait déjà été soulevé après les attentats du 13 novembre à Paris et lors de la pandémie de covid-19, les guerres peuvent raviver ou engendrer de nombreuses angoisses. Telle la crise au Proche-Orient depuis le 7 octobre 2023 qui touche, toutefois, davantage des enfants qui entretiennent un lien avec les territoires concernés.

Dans les écoles, le sujet s'invite parfois dans les conversations. À 11 ans, Théo est conscient du contexte qui l'entoure. Cela ne l'inquiète pas particulièrement, mais l'attriste. Surtout qu'il constate que son entourage est concerné. « J'ai une amie d'origine libanaise, de temps en temps, elle parle de la situation là-bas. Elle raconte que c'est compliqué pour sa famille. Elle a peur pour eux », détaille le garçon.

« Des patients ayant des proches en Israël ont développé de véritables angoisses. Elles ne sont pas alimentées par ce qu'ils voient, mais par ce qu'ils savent. Éventuellement, la télévision ou les réseaux sociaux peuvent jouer un rôle. Mais ce qui angoisse d'abord les enfants, c'est l'éventualité qu'un membre de leur famille soit directement touché », insiste Stéphane Clerget. Dans certains cas, le dessin est un outil précieux. Le jeune patient peut formuler par l'image des émotions qu'il n'arrive pas à traduire par la parole.

« La protection de la santé mentale des enfants passe aussi par la régulation de l'accès aux écrans. »

Adapter son discours

Dans l'explication des conflits, les parents doivent choisir leurs mots et rester honnêtes sans minimiser les faits. Le discours dépend de l'âge de l'enfant. Pour les plus jeunes, il est conseillé de privilégier des explications simples et concises, tout en évitant de livrer des détails trop effrayants et difficilement compréhensibles. Il est nécessaire d'apporter une certaine rationalité dans le propos. Ainsi, on peut expliquer que des conflits existent et que des organisations œuvrent pour répondre aux besoins d'urgence et tenter de restaurer la paix. Cette perspective est importante et permet de montrer que la résolution d'un conflit est possible.

Autour d'une dizaine d'années, les débats peuvent être plus poussés, mais l'enfant doit être protégé de tout propos ou image traumatisant. « On parle de l'actualité et des guerres à l'école entre copains, quand je rentre chez moi je pose des questions à mes parents parce que j'ai envie de savoir, de comprendre. Ils prennent le temps de m'expliquer et c'est bien. C'est rassurant », glisse Théo. Public plus mature, les adolescents possèdent davantage de bagage intellectuel pour comprendre ces actualités. Les échanges peuvent être plus profonds et les supports diversifiés. Documentaires, livres, conférences ou articles de presse correctement sourcés sont d'excellents outils de compréhension, voire de démystification.

Poser un cadre

Dans l'ensemble, le corps médical constate une implication précoce dans les questions inhérentes aux conflits au Proche-Orient. « On s'est

aperçu que des enfants très jeunes qui n'avaient pas eu d'explications précises sur le sujet se sont retrouvés mis en demeure dans la cour de récréation par d'autres camarades qui, eux, étaient au courant et leur ont demandé de prendre position pour l'un des deux camps. Des enfants se sont trouvés perturbés à cause de jeux d'identité qui n'ont pas lieu d'être dans un établissement scolaire », explicite Nicolas Neveux.

Dans ce contexte, les enseignants jouent un rôle déterminant dans l'explication de ces conflits. À l'heure de la désinformation et de vifs débats entourant ces actualités, le corps enseignant doit régulièrement répondre aux demandes de leurs élèves. Professeur en banlieue parisienne depuis trois ans, Lucas enseigne l'histoire au lycée. « Au lendemain de l'invasion de l'Ukraine, il y avait une ambiance spéciale. Les élèves avaient beaucoup de questions et avaient besoin de précisions. J'ai ressenti de l'inquiétude chez certains d'entre eux. » D'emblée, le jeune professeur adapte ses cours, revient sur les grands moments historiques de l'ancienne république soviétique et offre ainsi de nouveaux outils de compréhension aux enfants. Le pédagogue répétera la même démarche concernant le conflit israélo-palestinien.

De leur côté, psychologues et psychiatres invitent les parents à poser certaines limites, notamment dans l'utilisation d'Internet. Actuellement, les discours tronqués ou les images traumatisantes pullulent sur la toile. L'enfance et l'adolescence sont des périodes durant lesquelles les premières opinions se forment. « La protection de la santé mentale des enfants passe également par la régulation de l'accès aux écrans, tant en quantité horaire qu'en nombre de sites qu'ils peuvent visiter. Ce n'est pas l'outil le problème, c'est le cadre qui est important », martèle Nicolas Neveux.

1 - paru en 2021, aux éditions Leduc.
2 - publié aux éditions Mardaga.

Des pratiques prometteuses contre les violences

Notre projet **Enfance sans violences**, déployé dans quatre pays pendant trois ans et soutenu par l'Agence française de développement, a permis de faire émerger des pratiques innovantes et prometteuses pour protéger les enfants et prévenir les violences. Quatre d'entre elles font l'objet d'une publication.

Terminé en décembre 2024, le projet **Enfance sans violences** a accompagné pendant trois ans, en présentiel ou en ligne, plus de 19 000 enfants et adolescents, victimes de violences, à risque de l'être ou issus de milieux vulnérables. Parmi les actions menées en Côte d'Ivoire, en Géorgie, au Pérou et en Ukraine, quatre se sont particulièrement illustrées par leur originalité et leur impact positif sur les enfants, les parents et les communautés. Ces pratiques ont été recensées et détaillées dans un livret (en anglais, espagnol et français) destiné aux professionnels de l'enfance.



Atelier dans l'espace résilience à Kiev

Espace résilience en Ukraine

Pour aider les enfants à faire face aux traumatismes causés par la guerre, Women's Consortium of Ukraine (WCU), soutenu par le BICE, a ouvert un espace résilience à Kiev en juin 2023. Dans ce lieu pensé pour les enfants, des éducateurs et psychologues formés à l'approche résilience les aident à prendre conscience de leurs ressources et à les développer pour mieux gérer leurs émotions, affronter leur quotidien difficile et améliorer ainsi leur bien-être psychologique. Pour ce faire, des ateliers collectifs, avec ou sans les parents, sont organisés. Les résultats y sont encourageants. Les bénéficiaires font preuve d'une confiance en soi renforcée, d'une meilleure capacité à établir des liens sociaux et d'un sentiment de sécurité dans un contexte incertain. Cet espace est le premier du genre en Ukraine.

Lieu d'écoute au Pérou

Dans le quartier défavorisé de Ate dans la périphérie de Lima, un espace d'écoute a été installé au sein d'une école primaire. Les enseignants, formés à l'identification des signes de détresse chez leurs élèves, à l'orientation et au suivi non-

thérapeutique, jouent un rôle clé dans ce dispositif. Dès qu'un cas est repéré, ils l'orientent vers des psychologues du Cedapp, partenaire du BICE, présents chaque semaine dans l'établissement. Ces derniers les prennent alors en charge sur le plan thérapeutique. Cette innovation, qui redéfinit le rôle de l'école comme acteur de protection, est d'une grande efficacité notamment grâce à la rapidité d'intervention, primordiale dans l'accompagnement des enfants.

Prévenir dès le plus jeune âge en Géorgie

Dans un contexte culturel où parler ouvertement des violences, et notamment des abus sexuels, reste délicat, Public Health Foundation (PHF) et le BICE ont élaboré un programme de prévention destiné aux enfants de 5 à 10 ans. Sous forme de 11 leçons participatives, les principales règles de sécurité (domestique, routière...) leur sont enseignées. Et parmi elles, les gestes à suivre pour prévenir et signaler toutes formes de violence à leur rencontre. Dispensé dans quatre écoles maternelles et primaires à Tbilissi, Batoumi et Zougdidid, ce programme a reçu un accueil positif des enfants. Le tra-

vail pédagogique mené auprès des parents, afin de s'assurer de leur adhésion au projet, a permis de surcroît de sensibiliser un plus large public. Notons que l'appropriation du programme par les enseignants qui, une fois formés, sont autonomes pour animer les sessions, est l'un des points forts de cette pratique.

Groupe de parole en Côte d'Ivoire

À Abidjan, notre partenaire Dignité et Droits pour les Enfants en Côte d'Ivoire (DDE-CI) a organisé pour des adolescents ayant été en conflit avec la loi des groupes de parole et de psycho-éducation qui les aident à faire face aux nombreux défis qui les attendent à leur sortie de détention : marginalisation, retour dans une famille confrontée elle-même à la précarité, réinsertion socio-professionnelle... Un suivi individuel couplé à un accompagnement pour faciliter la relation parent-enfant complètent ce processus. Présentée au tribunal pour enfants d'Abidjan, cette pratique a été reconnue inspirante par les juges des enfants. Dans la continuité du projet **Enfance sans violences**, une deuxième phase devrait débuter courant 2025.

Claude Ponti

Maître de la littérature jeunesse

Depuis 40 ans, Claude Ponti fait voyager les plus petits grâce à ses albums oniriques et colorés. Aujourd'hui installé dans la Sarthe, le dessinateur et illustrateur reconnu, père de Blaise, le plus célèbre des poussins masqués, jongle entre activités associatives et futurs projets.

Quel enfant étiez-vous ?

Je n'ai pas eu une enfance agréable, elle était même assez pourrie. Mon grand-père était incestueux et s'intéressait particulièrement à moi. De leur côté, mes parents étaient violents et incompréhensifs. En revanche, on a reconnu très tôt mon talent pour le dessin : c'était mon refuge. Personne, même ceux qui étaient méchants avec moi, ne pouvait contester que je dessinais très bien. Globalement, j'étais un enfant solitaire, rêveur et assez distrait... Je n'ai pas vraiment changé (rires).

Comment êtes-vous devenu dessinateur pour enfants ?

Au départ, je voulais être peintre. J'ai débarqué à Paris avec rien. Je me suis retrouvé coursier pour le magazine *L'Express*. J'avais ce travail alimentaire et je peignais dans mon coin. Je commençais à faire mon trou, je faisais quelques expositions. Parmi ceux que je côtoyais au journal, certains m'ont acheté des dessins. À l'époque, j'étais à la fois dans la peinture et la gravure. Un jour, ils m'ont demandé de dessiner pour le journal... Mon arrivée dans la littérature jeunesse est un conte de fée classique : j'ai eu un enfant et j'ai voulu faire un livre. Je ne souhaitais pas vraiment le faire éditer, mais à ce moment-là, je cherchais aussi du travail. Je suis parti voir des éditeurs, en particulier Gallimard. Et les choses se sont enclenchées rapidement. Mon premier livre pour enfants (*L'Album d'Adèle*, NDLR) a rencontré un certain succès. J'ai arrêté la peinture sans m'en rendre compte ; j'avais trouvé ma place. Les enfants sont un public honnête et sincère. Il n'y a pas de mensonge ou de tricherie, quand ils aiment, c'est toujours très profond. Cela n'a rien à voir avec le monde de l'art ou de la littérature adulte. Et puis, il y a cette chose mystérieuse pour laquelle je n'ai aucune explication : je suis facilement de plain-pied avec les enfants.



« Je suis facilement de plain-pied avec les enfants. »

Aujourd'hui, vous êtes à la tête d'une association qui vise à promouvoir les créations artistiques des plus jeunes ?

Oui, je suis très impliqué dans l'association La Venture-Le Muz qui est la fusion de deux associations que j'avais participé à créer. Le point de départ est Le Muz, un musée en ligne regroupant des œuvres d'enfants. On nous envoie souvent des dessins ou des peintures ; les gens ont du mal à accepter l'existence de qualité dans les productions des enfants. Ce qui nous intéresse, c'est de montrer aux plus jeunes que, parmi eux, certains réalisent des œuvres extraordinaires, égales à celles des adultes. L'intérêt d'avoir un musée en ligne est qu'il est accessible à tous. En 14 ans d'existence, nous avons récolté des productions venant du monde entier.

Vous faites partie d'une génération qui a vu émerger les droits de l'enfant, comment envisagez-vous l'avenir ?

C'est une question complexe. Quand j'ai eu un enfant, on commençait seulement à considérer qu'un bébé était une personne. Ma fille est désormais maman et je vois bien que cela a évolué dans le bon sens. Mais c'est toujours très difficile de répondre sur l'avenir, tout change en permanence. Dans ma jeunesse, on parlait peu des problèmes d'inceste et de violences à l'encontre des enfants. Il y a eu Mai 68, où malheureusement la « libération sexuelle » a laissé croire à certains qu'ils avaient tous les droits sur la sexualité des enfants. Mais, aujourd'hui que pouvons-nous dire de l'avenir des enfants en Afghanistan, notamment pour les jeunes filles ? Je crains que la réponse soit évidemment tragique. Comme toujours, ça va, ça vient, il y a des coups de balancier.

Actions de plaidoyer, formations et lancement de projets, les prochains mois seront riches en événements. Zoom sur quelques-unes de nos actions.



Dans le cadre du projet Écoles sans murs 2, le coordinateur du plaidoyer du BICE

se rendra à Goma en République démocratique du Congo pour renforcer nos deux partenaires, Ghovodi et Peder, dans leur travail de concertation avec les autorités et les organisations de la société civile pour garantir le droit à l'éducation des enfants.

Du 24 février au 4 avril, le BICE participera activement à la 58^e session du Conseil des droits de l'homme des Nations unies. Nous porterons la voix de nos partenaires et des enfants que nous accompagnons notamment sur la question de la justice juvénile. Pour un meilleur respect de la dignité et des droits des

enfants en conflit avec la loi et pour promouvoir leur réinsertion durable.



Le BICE organisera pour ses membres d'Amérique latine un cours sur

l'approche résilience. Et, plus précisément, sur l'utilisation du livre silencieux dans l'accompagnement psychologique des enfants. À son issue, les participants soumettront à un jury des projets concrets de soutien aux enfants. Trois d'entre eux seront ensuite sélectionnés. Ils recevront un appui financier du BICE pour leur mise en œuvre.

Le BICE et les Religieux Tertiaires Capucins lanceront la phase 2 du projet Trazando Futuros à Bogota en Colombie. Ce projet de trois ans permettra notamment à

540 adolescents de se former en tant que boulangers, à 150 d'être accompagnés sur le marché du travail et à 1 500 de recevoir un soutien alimentaire grâce à la consolidation de la boulangerie Bethléem.



Le coordinateur du plaidoyer du BICE visitera notre partenaire Opération enfants du Cambodge

pour travailler avec l'équipe locale, et l'expert qui l'accompagne, à l'élaboration d'une stratégie pour faciliter le passage de relais de la gestion des écoles informelles, créées dans le cadre du projet Écoles sans murs, aux autorités. L'appropriation par l'État de ces établissements et leur possible développement favoriseront l'accès à l'éducation du plus grand nombre.

Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

✂ 50 € 100 € 150 €

Soit, après réduction fiscale	17 €	34 €	51 €
-------------------------------	-------------	-------------	-------------

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP181



*Alors que février nous enveloppe encore de son froid,
Que Ta chaleur protège les enfants,
Apportant réconfort et assistance là où il y a désespoir.
En mars, quand la nature s'éveille doucement,
Inspire-nous à renouveler notre engagement envers Toi et les autres,
Fais de nous des artisans de justice et de paix.
Et en avril, que la joie de*

*La Résurrection emplit nos cœurs
Que notre foi soit renouvelée,
Et que grandisse notre espérance.
Accorde-nous la grâce de voir Ta main dans chaque bourgeon qui écloit,
Dans chaque jour qui rallonge, et dans chaque cœur qui change,
Avec gratitude pour le don précieux de la vie que Tu nous offres chaque jour.
Amen.*